

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor des Amadis](#)[Collection 1571 - Trésor des Amadis - François Durelle et Benoît Rigaud](#)[Item 1571 - François Durelle et Benoît Rigaud - Trésor des Amadis - BNC Florence](#)

1571 - François Durelle et Benoît Rigaud - Trésor des Amadis - BNC Florence

Auteurs : Montalvo, Garci Rodríguez

Description matérielle de l'exemplaire

Format 16°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

33 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1482

Titre long LE // THRESOR // DES LIVRES // D'AMADIS // de Gaule, // Assauoir les Harengues, // Concions, // Epistres, // Complaintes, & au- // tres choses les plus // excellentes. // A LYON, // Par Benoist Rigaud. // [-] // 1571.

Imprimeur(s)-libraire(s)

- Rigaud, Benoît
- Duruelle, François

Date 1571

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Firenze (It), Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze, RARI 22.5.243

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Biblioteca Nazionale Centrale - Firenze](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés

- Leeds (UK), University Library, Strong Room for. [8o 1571 AMA](#)
- Madrid (Es), Biblioteca de la Real Academia Española, [RM-222](#). Voir [la notice](#)

[ThRen](#) de l'exemplaire.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites. On remarque cependant quelques tâches d'encre (I 2 r° - I 3 v° ; K 8 r° - L 1 r° ; L 4 r° - L 4 v° ; M1 v° - M 2 r°, CC2 v° - C 3 r° ; ff 1 r°- ff 1 v°, ainsi qu'une empreinte de doigt (N 1 v°). Un possesseur de l'ouvrage a indiqué également son nom sur [la dernière page](#).

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BNC - Firenze
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

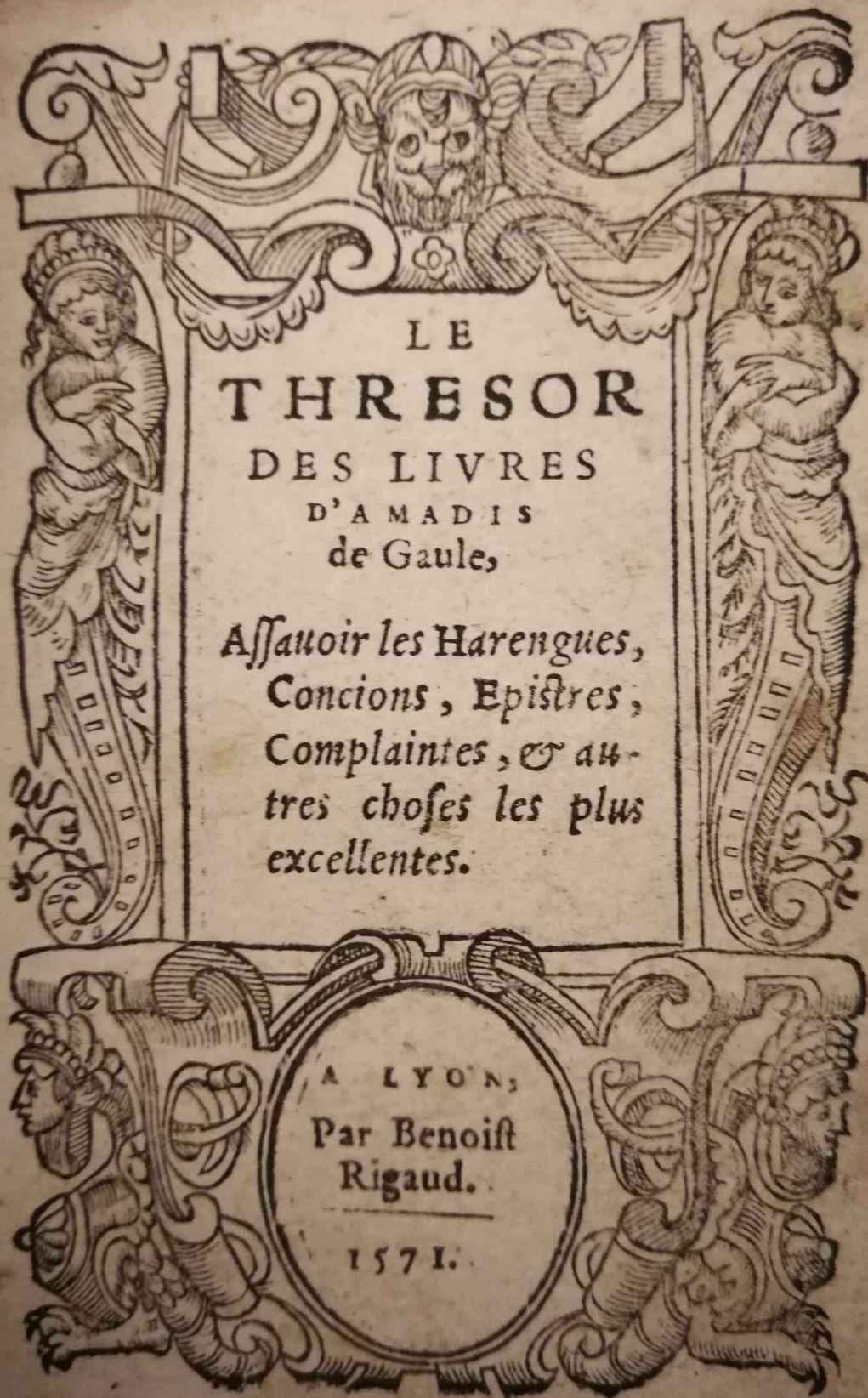
Montalvo, Garci Rodríguez, 1571 - François Durelle et Benoît Rigaud - Trésor des Amadis - BNC Florence, 1571

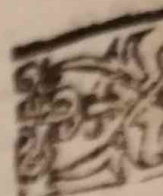
Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1482>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 17/07/2018 Dernière modification le 06/09/2024





AV



bons esprits
ge, que p
Concions
parlers co
dispositio
entretenu
sible d'es
propos.
grande c
ore, ma
l'audace
criminel
que ce q
tentions
chose le
ont eu
estre re
y conte

22 5 243



AVX LECTEURS
SALVT.

Ln'est point de besoing (amia-
bles lecteurs) que ie vous face
entendre, combien le liure d'Ama-
dis a eu de faueur enuers tous
bons espritz tant pour la fluidité de son langa-
ge, que pour les belles & grandes Harengues,
Concions, Lettres, Cartelz, Deuis & pour
parlers contenus en iceluy : & aussi pour la
disposition de ses comptes tant bien deduitz &
entretenuz, qu'il est (ce me semble) peu pos-
sible d'escrire & traicter mieux, n'y plus à
propos. I'ayoit qu'aucuns (estimant faire plus
grande chose) ont aucunement desdaigné l'œu-
ure, mais il ne s'en faut esmerueiller, pour
l'audace & ventance que ces nouveaux es-
crimains se rendiquent, ne trouuans rien bon
que ce qui sort de leur boutique, & braue in-
tention, estimans tous autres escritz comme
chose legere, & de petit pris. Aucuns aussi
ont eu ceste opinion que ledict liure ne deuoit
estre receu, pour les propos fabuleux & lassifz
y contenuz, & que cela est defendu par la
A 2

sainte E scripture: mais à telz ie responds, que le
 dict liure (estans prins en bonne part) ne don-
 ne occasion de lassueté, ny aucun talent de mal
 faire, car quand il parle d'amour, il recite (com-
 me par exemplaire) les travaux, miseres & ca-
 lamitez prouenant d'iceluy: du mariage & cha-
 ste amour, il en parle en plusieurs endroicts sain-
 ctement, traictant de la guerre, il demonstre
 qu'il est raisonnable aux Roys & grands sei-
 gneurs de prendre les armes pour defendre leurs
 subietz, ou quand la guerre cesse en leurs pays)
 de courir a main armee contre les Payens,
 Turcs, Sarraïns & infidelles, pour en ce faisant
 glorifier & illustrer nostre religion tressainte
 & Chrestienne. Brief lon peut recueillir à la le-
 cture d'iceluy maints autres fructz. Ce que con-
 siderant, & aussi que le plus grand fruct qu'on
 peut recueillir dudict liure, consiste esdictes ha-
 rengues, lettres, Epistres & graues concions en
 iceluy liure contenuz, les ay bien voulu extraire
 & retirer dudict liure d'Amadis: vous au-
 sans que le tout diligemment veu, le bon esprit
 trouuera le moyen & grace de harenguer, con-
 cionner, parler, & escrire de tous affaires qui
 s'offriront deuant ses yeux, & pourra le tout
 proprement accommoder & adapter, selon les
 occurrences de ce qui se presentera deuant luy.
 Joinct que le sommaire que i'ay mis sur chacune
 harengue, ou lettre, luy en donnera le moyen &

aduertissement
 par mon moy
 qu'on prend
 Or ie vous
 noir pour
 me d

5
aduertissement. Et d'avantage, sera ledit œuvre
par mon moyen rendu si commun, que j'espère
qu'on prendra en bonne part mon petit labeur.
Or ie vous prie donc (lecteurs beneuoles) d'a-
voir pour agreable mon entreprise, afin de
me donner courage d'entreprendre
chose ou vous puissiez
prendre meilleur
fruct. A
Dieu.

A 3



AV LECTEUR.

Vers Alexandrins.

Si ie liz les Amours, pourtant ne pensez pas
 Que mō vierge estomac soit prins en leurs apas:
 Je sçay graces à Dieu, comme la mouche à miel
 Conuertit en deux suc les fleurs taintes en fiel:
 Pour fidele tesmoing de ma vraye parole
 Je monstre le Thresor de l'Amadis de Gaulle
 Comprins en ce liure, si bien faict & paré.
 Que s'il est au Latin & au Grec comparé,
 Il merite apres eux d'honneur le premier tiltre,
 Pour faire doctement ou Harangue ou Epistre.
 A ce moyen (Lecteur) il faut quelque tu sois
 Estudier icy pour bien parler François.

RE



REC VE

HARENG

STRES, c
 & autres cho
 cellentes
 ures
 de

La harangue du D
 dats Gaulois, les
 premier liure, sur



E
 aye
 faci
 luy
 que
 mes acquises. N
 estonnez, & de
 maintenant fair
 leur crainte, & l
 re: car s'ilz voye



RECVEIL DES
HARENGVES, EPI-
STRES, COMPLAINCTES,
& autres choses, les plus ex-
cellentes de tous les li-
ures d'Amadis
de Gaule.

*La harengue du Damoyse de la mer aux Sol-
dats Gaulois, les exhortant à la bataille au
premier liure, sur la fin du neufiesme chap.*



Es compagnons & amys
ayons bon cœur, chascun
face cognoistre sa vertu, &
luy souuienne de l'estime,
que les Gaulois ont par ar-
mes acquises. Nous auons affaire à gens
estonnez, & demy vaincuz : ne vueillons
maintenant faire eschange à eux, prenans
leur crainte, & leur quittant nostre victoi-
re : car s'ilz voyent seulement voz visages

A 4

lez qu'il en soit fait : car quand à moy ie
 suis bien delibéré de differer vn voyage
 que i'auoy entrepris, ainsi que ces iours
 passez i'ay fait entendre à mon cousin
 Agraies Florestan & autres par Ganda-
 lin, & auecq' les nauires que i'ay trouuées
 en ce port, me mettre en tout deuoir de
 rompre l'entreprinse du Roy Lisuard, &
 sauuer ces pauures damoyelles, entre les-
 quelles ie n'en sache de plus doléte apres
 madame Oriane, qu'Olinde, à laquelle le
 Roy (vsant de sa nouuelle cruauté) veut
 par toute contrainte donner pour mary
 Saluste Quide, qui l'a demandée. Mais ie
 voudrois bien sçauoir de qu'elle autho-
 rité il veut maintenant ainsi traicter cel-
 les qui ne luy sont subiectes, ne de ses
 pays: mesmes ma cousine Mabile, laquelle
 le Roy son pere enuoya en la grand' Bre-
 taigne, non pour estre confirmée en Ro-
 me, ains pour demourer seulement auecq'
 la Royne, & tenir compagnie à Oriane,
 qu'elle ay moit ainsi que d'eux ieunes prin-
 cesses se peuuent porter amitié familiere,
 & m'esbahis que desia tous ses pays ne
 sont reuoltez contre luy, ou pour le moins
 que quelque Cheualier ne s'est mis en ef-
 fort pour contredire par armes à ceste sole
 fantasie. Toutesfois nul ne s'est mis enco-
 res

res en auant pour ce faire. Parquoy mes amis ie vous supplie tous, que suyuant l'ancienne coustume, qui a esté diligement obseruée entre tous cheualiers errans, garder que lon ne leur face vn si grãd tort & mal traictement. Ce faisant, nous acquerrons honneur & louãge plus qu'au parauant, sans qu'en puissions receuoir blasme en quelque sorte que ce soit. Or m'en dictes doncq' ce qu'il vous en semble, à fin que suyuant la conclusion que nous prendrons, puissions donner ordre pour l'executer.

Harengue d'Agrais à ses compagnons, par laquelle il exhorte ses compagnons d'adhérer au propos & cõclusion d'Amadis. au troisième liure, chapitre 17.

IE ne sçay qui seroit celuy qui voudroit retarder vne si gentille entreprise, veu mesmement qu'au parauant que vous, mon seigneur & cousin, arriuiés par deçà, estions assemblez en ce lieu pour y pourueoir, & maintenant que nous vous trouuons si conforme à nostre vouloir, ie suis seur que nul de nous n'en pense autre chose, sinon que la fortune nous appelle pour paracheuer nous

promettant la victoire certaine, estant en-
nuoyée de la faueur qu'elle a portée si long
temps au Roy Lisuard, qui se mescognoist
à present en toutes les sortes du monde,
& qu'ainsi soit qu'a-il affaire d'enuoyer
ma sœur maugré elle en pais estrange?
le Roy mon pere la luy a-il baillée pour
en faire à son plaisir? Vous sçavez que
peu apres nostre partement de la grand'
Bretaigne ie la fis demander à la Roynes:
mais elle me la refusa, me mandant par
Gadales qu'elle la feroit traicter & nour-
rir cōme sa propre personne: est-ce doncq'
le bon traictement qu'elle luy gardoit à
la fin pours'en dēfaire? Mabile n'a elle
autre lieu pour se retirer qu'en la maison
de l'Empereur? le Royaume d'Escoce
n'est-il assez opulent pour la nourrir? Par
Dieu ceste façon de faire du Roy Lisuard
est tant malheureuse & si hors de raison,
que i'aymerois mieux mourir cent fois
(s'il estoit possible) que ie ne m'en ven-
geasse, & desia t'ay enuoyé vers mon pe-
re pour y pourueoir: ce pendant ie vous
supplie mes seigneurs tous m'ayder, spe-
cialement vous autres à qui l'iniure tou-
che quasi autant comme à moy-mesmes,
estant faicte non seulement à la person-
ne de ma sœur vostre cousine & proche
pareu

D'A M A
parente: mais à Olind
les suyuant ce que no
iure (comme a dit me
nous deuons estre p
seurs.

Harengue de Grasi
me, louant leur ent
Oriane & ses Dame
ure, chapitre 14.

SV n mon Dieu, v
Shaute & digne de
veu qu'outre le bien
celles que vous allez
minez les autres b
font de ce pais ou est
resnauant (vostres im
tront que lon face te
selle quelconque.
rendrez tant re
les & celles qu
dront d'icy
plus, vou
uent f
gr

parente: mais à Olinde & autres, desquel-
les suyuant ce que nous auons promis &
iuré (comme a dit monseigneur Amadis)
nous deuons estre protecteurs & defen-
seurs.

*Harengue de Grasinde à ceux de l'Isle Fer-
me, louant leur entreprinse d'aller secourir
Oriane & ses Damoiselles. au troisieme li-
ure, chapitre 14.*

SV mon Dieu, vostre entreprinse est
haute & digne de tresgrande louange,
veu qu'outre le bien que vous faictes à
celles que vous allez secourir, vous ache-
minez les autres bons cheualiers (qui
sont de ce pais ou estrangers) à ce que do-
resnauant (vous imitans) ils ne permet-
tront que lon face tort à dame ou damoi-
selle quelconque. Et pourtant vous les
rendrez tant re deuables, qu'ei-
les & celles qui sont & vien-
dront d'icy à cent ans &
plus, vous en doy-
uent scauoir
gré.

*Harégue du Roy Lisuard à madame Oriane
sa fille, l'exhortant à trouuer bon le mariage
qu'il entreprenoit faire d'elle avec l'Empereur.
au troisieme liure, chapitre 18.*

MAmie, vous vous estes tousiours
monstrée obeïssante à mon vouloir
sans que iamais vous y ayez contredit,
ne voulez-vous pas encores continuer ain-
si que la raison veut? Vous vous melan-
coliez (à ce que ie voy) du mariage que ie
vous ay trouué, dont ie m'esbahis gran-
demét: estimez-vous que ie voulussie pen-
ser à faire chose qui ne tournast à vostre
honneur & profit? me pensez-vous bien
de si mauuaise nature enuers vous? Je
vous iure ma foy que l'amitié que ie vous
porte est si certaine, que ie n'ay moins de
regret à vostre eslongnement, que vous
auez. Mais vous sçauiez qu'il seroit impos-
sible vous pourueoir si bié aupres de moy:
pourtant ie vous prie qu'en vsant de vo-
stre prudence accoustumée, faciez meilleu-
re chere, & vous resiouïssiez du bien qui
vous est aduenü, estât femme du plus grãd
Prince du monde. Et si vous faictes cela
oultre ce que vous en serez estimée, vous
resiouïez vostre pere, qui est si triste de
vostre ennuy que rien plus.

Respon

*Response d'Oriane au Roy Lisuard son pere,
luy demonstrent le grand tort qu'il luy fait,
de la vouloir marier outre son gré. au troisié-
me liure, chapitre 27.*

Monsieur, vous auez doncq' à ce que
ie voy, resolu mariage de moy & de
l'Empereur. Mais vous auez (peut estre)
fait l'vne des plus grandes fautes que Prin-
ce scauroit faire: car premieremēt ie n'ai-
meray de ma vie le mari que vous me dō-
nez, & si suis toute certaine (ainsi que ie
vous ay declaré ces iours passez) que ia-
mais Rome ne me verra, voulant plustost
tomber en la merci des poissons, que de-
mourer en lieu où ie n'aye desir ny affe-
ction. Et ne puis penser qui vous a induit
ne persuadé ce faire, sinon l'amitié que
vous portez à ma sœur, & le desir que
vous auez de la laisser seule heritiere vo-
stre, & moy la plus malheureuse damoi-
selle du monde. Toutesfois Dieu qui est
iuste, ne permettra que vostre intention
tant desraisonnable vienne à effect, plus
tost m'enuoyera il la mort, s'il luy
plaist.

*Harengue d'Amadis à ses compagnons, les
admonestant de prendre courage, pour se-
courir en si grand besoing tant de Damoi-
selles illustres. au mesme chapitre.*

*Lisuard à madame Oriane
tant à trouuer bon le mariage
noit faire d'elle avec l'Empe-
re liure, chapitre 18.*

vous vous estes tousiours
e obeissante à mon vouloir
is vous y ayez contredit
as pas encores continuer ain-
veul. Vous vous melan-
e ie voy) du mariage que ie
e, dont ie m'esbahis gran-
vous que ie voulusse pen-
se qui ne tournast à vostre
fit? me pensez-vous bien
nature enuers vous? Le
oy que l'amitié que ie vous
aine, que ie n'ay moins de
e éloignement, que vous
is, scauez qu'il seroit impos-
rueoir si biē aupres de moy:
ous prie qu'en vsant de vo-
accoustumée, faciez meilleu
ous resiouissez du bien qui
u, estāt femme du bien qui
nde. Et si vous faites cela
ous en serez estimée, plus
tre pere, qui est si triste de
que rien plus.

D'AMADIS.

celuy qui faict l'offence, on donne à cognoistre à chacun le desplaisir qu'on à receu pour la gravité du cas. Et cecy ne vous di ie sans cause, vous avez porté vn dueil trop apparent pour l'absence de vostre fille suyuant le naturel des meres, & neantmoins ie m'estimois heureux pour l'esperance que j'auois qu'il se pourroit briefuement oublier. Mais à la queuë s'est trouué le venin, tel que ce qui en est suruenü me touche de tant pres, que ie ne feray iamais en repos, que ie n'en aye satisfaction ainsi que ie la desire. Les Romains qui conduisoient vostre fille ont esté defaictz, le Prince Saluste Quide occis, elle & tous les autres prins prisonniers par les Cheualiers de l'Isle ferme, lesquels s'estiment heureux de telle victoire ayans faict (se leur semble) plus qu'autres ne firent oncques en la grand' Bretaigne. Et pour autant que la renommée en volera par tout le monde, il est bien requis maintenant que vous dissimuliez, vsant plus de prudence que de passion: ce faisant vous demourrez grandement estimée, nos ennemys estonnez & moy trescontent de vous: esperant y pourueoir, en sorte que vostre honneur & le mien y seront entierement gardez.

Respon

Responce de la Roynie au Roy Lisuard, extra-
 sans aucunement l'entreprinse faicte par les
 Cheualiers de l'Isle Ferme cõtre les Romains.
 au quatrieme livre, chapitre. 6.

Monsieur, vous auez prins ainsi qu'il
 portẽ pour la separation de vostre fille &
 de moy : mais quant à la faueur que luy
 ont monstrẽ ceux de l'Isle Ferme, si vous
 considererez bien le temps que vous estiez
 Cheualier errant comme eux, & ce que
 vous eussiez faict lors en cas semblable
 de leur entreprinse. Pensez vous qu'ayans
 entendu les regrez qu'elle faisoit, mes-
 mes que le bruit commun estoit par tout
 le pays, que maugrẽ elle vous la mariez à
 l'Empereur, que cela ne les ayt esmeuz à
 la secourir, veu qu'ils n'ont chose plus re-
 commandẽe que l'ayde & secours des da-
 mes, & damoyelles, dequelles ils sont re-
 quis ? par plus forte raison doncq' à vostre
 fille qu'ils cognoissent & estiment de long
 temps. Croyez monsieur, qu'ils n'ont du
 tout le tort, & que vous cognoistrez à la
 fin, que leur intention n'a esté de vous
 donner ennuy, presumantz (peut estre)
 que vous ayez esté importune de faire ce
 mariage, & malgrẽ vous.

te personne de bon iugement vous en doit
donner blasme & vitupere: car ce n'est pas
chose difficile de mettre en route ou def-
faire ceux q passent leur chemin sans sou-
speçon ne crainte, spécialement lors qu'ils
pensent estre entre leurs amis. Et quant à
la remonstrance que vous auez icy propo-
see, tendât à fin de rappeler ma fille Oria-
ne, sans plus l'eslongner de moy: ce n'est à
vous à qui ie doy rendre cōpte de ce que
ie fais, mais à Dieu seul qui m'a (après luy)
constitué souuerain en ce païs, pour le gou-
uernement d'iceluy, & du peuple qui y ha-
bite: parquoy ie ne suis delibéré d'entrer
en nul traicté de paix avec eux, iusques à
ce qu'ils m'ayent fait reparation de l'iniu-
re que i'ay receuë: lors i'aduiferay à ce
qu'ils me prient, & non plus tost.

*Harengue de Grumedan aux ambassadeurs,
leur remonstrent qu'il est bien marri de la
fascherie qui est suruenue, & que difficile-
ment la paix se pourra traicter. au troiesime
liure, chapitre 7.*

PA Dieu mes bons seigneurs, ie suis
fort desplaisant de ceste nouuelle fas-
cherie, i'auois tousiours esperâce de vous
reuoir encores quelque iour autant bien

venu à la court que vous fustes oncques: mais ie m'asseure bien maintenant que la paix esperee arriuera bien tard, sans l'aide de nostre Seigneur, cognoissant le cœur d'Amadis, lequel ie n'eusse iamais pensé estre en l'Isle Ferme: car nous auions eu nouuelles qu'il estoit perdu passé a quatre ans, & m'esbahis cōme il s'est trouué tant à propos au secours de madame Oriane.

Harengue du Roy Arban de Norgales au Roy Lisuard, sur l'entreprinse de la guerre contre Amadis, & qu'il doit bien aduiser à la conduire sagement, & s'il pouuoit, qu'il practiquast plustost vne paix auantageuse que se soubzmettre au peril de la guerre. au quatrieme liure. chapitre 8.

SIRE, puis que vous estes resolu de faire guerre contre Amadis & ceux de sa ligue, & que n'avez trouué bon l'offre qu'ils vous ont faicte, il faut aduiser à la conduire, en sorte que la gloire vous puisse demourer: car encores que lon rienne pour certain la victoire estre es mains de Dieu qui la donne, ou, quand, & à qui il luy plaist, & communement selon le merite des personnes, si ne faut-il laisser de pourueoir diligemment à tout ce qui est requis,

D'A M A D
requis, auant que de l
sans mespriser vostre e
suffisant pour vous don
peine, si la fortune le
bien souuent pour trop
droict ou en ses forces
ruine & totale destru
pensoit (par trop grand
victoire certaine luy e
tesfois si bien vous cont
auez affaire, il me semb
uantageuse pour vous, v
honorabile qu'une guer
qui peut tourner en gran
Vous cognoissez. Amadis
desquels il est supporté,
ualiers & gens de grand c
de Roys & puissans Prin
faudront pour mourir:
vous scauez que la plus p
iects n'ont iamais trouué b
ration que vous prinstes q
mesmes, sur le mariage d
fre fille à l'Empereur, don
iourd'huy ceste guerre. Et
pouuez tenir seur q quelque
en facēt, ils seroyēt quasi cōt
eussiez du pire pour n'auoir s
tatie, combié que ie ne fais d

contres, comme fortune s'est monstree
nostre ennemye, tellement qu'en nous
donnant le pire, elle a triomphé de la
mort de mon bon frere l'empereur vostre
maistre, & demaintz autres preux cheua-
liers, qui par effect (en eux vengeans de
noz ennemys) ont voulu venir à ce qu'ilz
sont venuz: pource que c'estoit la plus
belle experience qu'ilz eussent peu faire
de leur vertu, pour acquerir la gloire ou
ilz aspiroyent. Pour a quoy paruenir, il
leur a semblé moins que rien de hazarder
leurs vies, & qu'il estoit trop meilleur
mourir en soy defendant vaillamment,
que d'eschapper en reculant. En sorte que
pour ne tomber en ce deshonneur & hon-
te, ilz ont voulu plustost par vne tresgran-
de magnanimité de courage endurer la for-
tune, qu'obeir à la crainte, nō que pour
cela ie vueille en rien taxer ceux qui sont
eschappez, sçachant le grand deuoir ou ils
se sont mis, mais vous prier tous que pre-
ferant vostre honneur au regret que pour-
riez auoir de la perte de voz compagnōs,
vous essayez (la tresue faillie) a les ven-
ger, combatans vigoureusement ceux qui
ont par trop les cœurs ensleuz de leur vi-
ctoire. Bien suis d'aduīs que nous nous de-
uons moins exposer aux hazards & dan-
gers

QVART LIVRE
comme fortune s'est monstrée
ennemye, tellement qu'en nous
le pire, elle a triomphé de la
mon bon frere l'empereur vostre
& demaintz autres preux cheua-
liui par effect (en eux venant de
nemys) ont voulu venir à qu'ilz
nuz: pource que c'estoit la plus
perience qu'ilz eussent peu faire
vertu, pour acquerir la gloire ou
royent. Pour a quoy paruenir, il
mblé moins que rien de hazarder
s, & qu'il estoit trop meilleur
en soy defendant vaillamment,
chapper en reculant. En sorte que
omber en ce deshonneur & hon-
t voulu plustost par vne tresgran-
animite de courage endurer la for-
obeir à la crainte, nō que pour
ueille en rien taxer ceux qui sont
ez, sachant le grand deuoir ou ils
nis, mais vous prier tous que pour
ostre honneur au regret que pour
ir de la perte de voz compagnons
yez (la tresue faillie) a les ven-
barans vigoureusement ceux qui
trop les cœurs enleuez de leur vi-
ien suis d'aduis que nous nous de-
ins exposer aux hazards & dan-
gers

D'A M A D I S.

179

gers, que si nous auions sur eux ce qu'ilz
ont sur nous, non pas d'auoir moins de
courage à les assaillir, ou nous defendre,
si la fortune continue à nous defavoriser:
attendu que si nous y mourons tous, ce
noas sera vne gloire immortelle, & vne
sepulture la plus honorable que nous
scaurions souhaiter: car toute la terre en
general est le vray lieu ou doyuent estre
mis les corps des hommes illustres & ma-
gnanimes, la memoire desquelz n'est pas
conseruée tant seulemēt par les epitaphes
& inscriptiōs priuées, ains par la renomēe
d'eux, qui s'estend & publie entre les na-
tions estranges, qui considerent en leurs
espritx plus la grandeur & haultesse de
leurs courages que ce qu'il leur est aduenu
veu que la lascheté, accompagnée de hon-
te est plus grieue & desplaisante à vn hom-
me qui a cœur bon & entier, que la mort
qui luy suruient par prouesse avecq l'espe-
rance de la gloire publique. Cela me faict
croire mes grās amis que pour ne degere-
rer à voz predecesseurs vous ferez en for-
te que le mōde recognoistra la grā d vertu
& cōstāce qui est en vous & qu'en la mort
de vostre prince n'est pas ioincte celle de
vous tous. Pourtant le vous prie me di-
re la deliberation ou vous tendez, a fin

M 2

nostre victoire est indubitable, laquelle auenant ie vous prie (mes seigneurs & amis) persister en voz rengz, moderant l'ardeur de l'execution, de sorte que la rapine & butin (qui apres ne nous peult eschapper) ne mette personne en desarroy, par lequel on pourroit perdre le certain, & reuolter fortune. Plus vous aduise de ne mespriser & contemner vostre ennemy, ains l'estimez bien autant que vous-mesmes pensez valoir. Comme à la verité les François à qui aujourd'huy aurez affaire, sont de la plus belliqueuse nation du monde, qui a tousiours desconfit toutes celles qu'elle a voulu assaillir. Vous suppliant au surplus faire mieux que ne pourrois dire: & considerer que ceste victoire sur les vainqueurs de tous les autres peuples, vous dresse vn trophée de gloire inestimable, effaçant ou obscurcissant à vn coup les plus illustres de noz ancestres.

*Harengue du prince Anaxartes a ses payens.
au dixieme liure, chap. 38.*

SEigneurs, dit il, Capitaines & Soldatz
Son voit souuent que les dieux montrent leur puissance au fait des batailles, en ce que plusieurs fois le grand nombre
de

de gens e
combien
rez de to
sans pour
vostre col
leur fils &
re, de la
cune dou
alliez, &
pareille
tant me
à l'effect
sermon

*Hareng
xieſm*

M
vous l
tant e
voz e
duire
ſtre at
quelle
nerfz
execu
iniqu
toute

de gens est rompu par le moindre. Mais combien doiuent vos courages estre assurez de tout tel hazard & danger, cognoissans pour certain que le bon droit est de vostre costé? mesmes vous ont icy enuoyé leur fils & fille, pour executer leur victoire, de laquelle personne ne doit faire aucune doute, voyant la multitude de noz allies, & cognoissant la vaillance nompareille des conducteurs de l'armée. A tant me rairay, assurez qu'estes plus prompts à l'effect des œuures, qu'à escouter tels sermons.

Harengue de Lucidor aux Chrestiens, au dixiesme liure, chapitre. 18.

MEsseigneurs ie ne vous veux vser de grand langage, pour accroistre en vous la hardiesse qui vous est naturelle & tant experimentée iusques icy par tous voz ennemys. Seulement vous veux reduire en memoire que deuez appuyer vostre assurance en la maiesté diuine, laquelle cogneue certainement roydira vos nerfz, & redoublera vos haleines pour executer sa iustice par noz mains, sur les iniques vsurpateurs de l'autruy. Sieft ce toutesfois que bon droit à mestier d'ay-

tant que i'ay gaigné paix avecques vous, &
que luy aye trouué mary plus humain que
celuy que voulez luy faire ioindre la main
souillée en mô sang qui est le sien mesme.

*Lettre de l'Emperiere Abra, au tresredouté
Empereur de Trapezonde, Prince de Grece,
de Gaule, de la grand Bretaigne, & Roy de
Rhodes. au onzième liure, chapitre 24.*

Monsieur, si vous ne souffriez douleur
extreme du deces de vostre bonne
compagne l'Emperiere Niquee, vous se-
riez entaché de trop grãde inhumanité &
ingratitude, veu le regret que les estrangers
mesmes en portent, que deuez auoir senty
de plus pres que tout autre. Vne si douce
& loyalle conionction ne se peut departir
sans vn grand naturel creueccœur. Mais a-
pres que le premier mouuement a donné
son alarme, il faut que l'esprit vienne à se
recueillir en soy, & reprendre aleine, con-
siderant que les larmes sont perdues sur
chose non recourable, & le tourmēt vain
en cas qui est sans remede. La desirez vous
encores en ce mode? vous seriez enuieux
de son bien: gemissez-vous son mal? elle
est en vne vie immortelle, plus heureuse
que la vostre, souhaitez-vous à la suyue

F f

au lieu où elle est allée & vous offenseriez Dieu, de tascher à partir d'icy, auant qu'auoir executé tout ce qu'il a ordonné estre acheué par vous en ce monde. Vous auez renom de magnanimité entre tous Cheualiers : mais si vous laissez ainsi abatre de vous mesme, vous perdrez à vn coup toutes les victoires acquises sur les autres : aussi vous monstrât vertueux à resister à ceste grieue passion, adiousterez le feste & comble au trophée de tous voz faicts illustres. Cest acte de lamenter est indigne d'un homme, encores plus d'un Prince qui doit seruir de lumiere exéplaire. Au reste, vous sçauiez qu'elle estoit nee mortelle, & que ne tarderons gueres apres elle à franchir le pas. Aduisez doncq à secher voz larmes par prudence, que le temps effuye par longueur aux ignorans, en vous conformant du tout au diuin vouloir.

Abra Emperiere de Constantinople, & Princeesse des regions Orientales.

Complaincte d'Arlandes, à l'onzieme liure, chapitre 89.

A H amour ! en quoy t'ay-ie offensé, pour me traicter si cruellement ? es-ce pas d'estrange nature de tourmenter & mart

martyriser si rudement & retiennent au & s'ils t'en mettent àer les salarier de ment du bien que l'Amour, si c'est de tes subiects, assez esproueuee Si c'est pour mie cre de ton Ambtes entrees & profits si grande qu'elle goust du palays, de sentir la douleur. Je ne dy pas que par ieusne & abstinence endurer de faim : fissent, & l'appetours il fut assez parler, ains gemitment, puis reconnois mon crimlangage amoureux me deuois contes propos amial brief du simple à sa discretion le A la faulse lagueste du corps par

Amadis parlant à Arcalaus prisonnier, qui demandoit misericorde, luy dict qu'il ne merite pardon, veu qu'à luy mesme ne la veut faire. Et toutesfois en se repentant, renonçant au mal, promet luy pardonner. au quatriesme liure, chapitre 23.

Misericorde (dit Amadis) ie ne sçay comme tu veux que ie te la donne, veu que toy mesmes ne la peux oncques donner à toy mesmes: car s'ainsi fust, tu eusses mis fin (long temps a) à tant de cruantez que tu as exercees. Neantmoins si tu te veux repentir, & de bon cœur me promettre de plus n'y retourner, ie te feray pardon.

Response d'Arcalaus à Amadis, qui dict que son naturel ne peut s'encliner à se repentir, si la necessité où il est ne l'y contraint. au quatriesme liure, chapitre 23.

IE pense (respondit-il) qu'il me seroit trop difficile, voire impossible: car la custume a sceu tellement me vaincre, & accoustumer à prendre plaisir de faire mal, que ie ne pourrois maintenant m'adonner à bien: mais necessité, qui est le frain dur & rigoureux, pour transmuier
toute

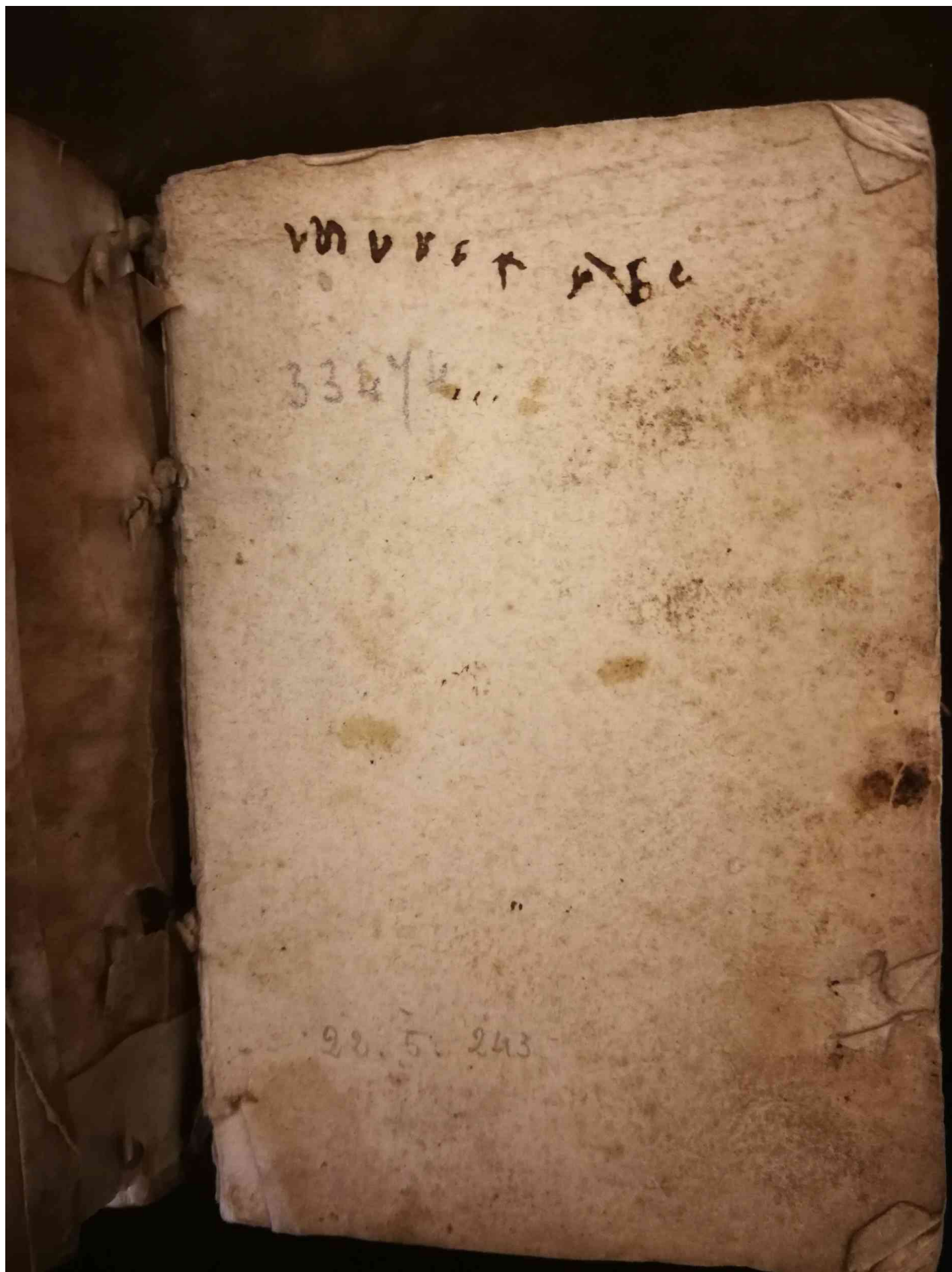


BIBLIOTECA
Medicea Laurenziana
22
5
243

vnvvt r rbc

334/4...

22.50.243



~~M. de Lorraine
+ f. de Lorraine
n. a. de Lorraine
V. de Lorraine~~

Nicolas Surlet de Lorraine

L'annee 1672



